

ÉTUDE DES DIFFÉRENTES RÉDACTIONS DU *LIBER APOLOGETICUS* DU CODEX DE WURTZBOURG ATTRIBUÉ À PRISCILLIEN*

Sylvain Jean Gabriel SÁNCHEZ

Original rebut: 21/01/2013
Data d'acceptació: 21/03/2013

Adreça: 13, rue Victor-Hugo
F-95120 ERMONT
E-mail: sjgsanchez@free.fr

Resum

Priscil·lià d'Àvila seria l'autor del Tractat I del manuscrit de Würzburg, denominat per Gerorg Scheps *Liber Apologeticus*, escrit pel concili de Saragossa cap a l'any 379-380, quan aquell era un predicador laic. Aquest estudi tracta de demostrar que existeixen diversos estrats de redacció en el *Liber Apologeticus* (Tratat I del manuscrit de Würzburg). La hipòtesi per a reconstruir els diferents moments del *Liber* es basa en això: Priscil·lià hauria començat barrejant un text anterior amb la seva pròpia redacció, conciliant els dos textos de tres maneres (juxtaposant, comentant i resumint). Al final, va afegir-hi un nou estrat per a completar la seva composició.

Paraules clau: Priscil·lià, *Liber Apologeticus*, Codex de Würzburg, heretgia priscil·lianista, tardo-antiguitat.

Abstract

The article claims that Priscillian would indeed be the author of the first Treaty of Würzburg manuscript. Called Liber Apologeticus by Georg Schepss, it was written around 379-380 on the occasion

* Je remercie Jacques Fontaine (membre de l'Institut de France) et Jacques Elfassi (maître de conférences à l'université de Metz) pour leurs conseils précieux, lors de leur relecture de cette étude.

of Zaragoza's council when he was a lay preacher. This study seeks to highlight several writing strata in Liber Apologeticus (first Treaty of Würzburg manuscript). The reconstitution of the different conditions of Liber is based on the following hypothesis: Priscillian would have merged a current text with his own writing by combining the two states of the text in three ways, juxtaposition, comments and summary. At the end of this version, he adds another stratum to unify the final composition.

Keywords: Priscillian, Liber Apologeticus, Würzburg manuscript, priscillian heresy, Late Antiquity.

À l'automne 1885, Georges Schepss découvre onze pièces anonymes (*incerti auctoris opuscula patristica*) apologétiques et homilétiques, contenues dans le codex *Mp.th.q.* 3 de la bibliothèque de l'université de Wurtzbourg. Il soumet ce codex en parchemin¹ (œuvre d'un copiste italien des v^e-vi^e siècles) à un savant octogénaire, le grand historien de l'Église Johann Joseph Ignaz von Döllinger, en lui procurant une copie de la découverte. Ce dernier ne tarde pas à rapprocher ce qu'il lit des doctrines de Priscillien. Le jeune savant de trente-trois ans suit la suggestion de son aîné, et attribue la paternité des ces onze pièces à l'évêque d'Avila, sur la base de la critique interne ; il porte sa découverte à la connaissance du monde scientifique, à travers plusieurs articles,² et publie l'édition critique des traités dans la collection du CSEL en 1889.³

Après une courte présentation du texte, je tenterai de comprendre sa composition en formulant l'hypothèse de diverses strates rédactionnelles, identifiables dans le texte.⁴ La recherche des indices textuels va mettre au jour trois états du texte, imbriqués les uns dans les autres : Priscillien aurait donc composé son traité à partir d'un libelle antérieur, qu'il aurait commenté ou résumé tour à tour, avant de reprendre son travail pour lui apporter une touche finale. L'étude de ces trois strates essaiera de montrer que celles-ci

1. Codex de 213 × 137 mm de 146 folios groupés en 18 cahiers, écriture en lettres onciales en *scripta continua* ; datation proposée par Schepss et corroborée par H. THURN, *Die Pergamenthandschriften der ehemaligen Dombibliothek* (Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg, III, 1), Weisbaden: Harrossowitz, 1984, 87-88.
2. G. SCHEPSS, *Priscillian, Ein neuaufgefundener lateinischer Schriftsteller des IV Jahrhunderts*, Wurtzbourg, 1886 ; G. SCHEPSS, «Die Sprache Priscillians», *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik* 3 (1886) 309-328 ; G. SCHEPSS, «Pro Priscilliano», *Wiener Studien* 15 (1893) 128-147.
3. G. SCHEPSS, *Priscilliani quae supersunt maximam partem nuper detexit adiectisque commentariis criticis et indicibus primus edidit Georgius Schepss. Accedit Orosii commonitorium de errore Priscillianistarum et Origenistarum* (CSEL 18), Vienne: F. Tempsky 1889.
4. Cet article développe ce qui était annoncé dans la monographie suivante : S. J. G. SÁNCHEZ, *Priscillien, un chrétien non-conformiste. Doctrine et pratique du priscillianisme du ive au vie siècle* (Théologie historique 120), Paris: Beauchesne 2009, 70, n. 26.

seraient l'œuvre d'un même rédacteur, à trois moments successifs de sa rédaction.

Appuyé sur les résultats de nos prédécesseurs,⁵ nous supposons que le *Liber Apologeticus* a été composé à l'occasion de la préparation du concile de Saragosse, afin de faire parvenir à l'épiscopat une sorte de confession de foi, pour se prémunir contre les accusations qui auraient suscité la convocation du synode. Dans le *Liber*, nous ne trouvons aucune allusion directe ou indirecte au concile de Saragosse (379), à l'élection épiscopale de Priscillien, ou à l'incident de Mérida (380). Le concile de Saragosse sert donc de *terminus ante quem*. Les accusations d'Ithace mentionnées dans le *Liber* servent de *terminus post quem* et G. K. Van Andel⁶ voit même dans la phrase de Sulpice Sévère⁷ une allusion à des affrontements écrits entre Ithace et Priscillien. Une version primitive de l'*Apologie* d'Ithace aurait connu une certaine diffusion. Priscillien aurait répondu à ces charges calomnieuses par le *Liber Apologeticus*. Les attaques ithaciennes étaient peut-être seulement orales puisque *Tract.* I, 23, 24 parle d'une conversation indigne qu'on aurait rapportée à leurs oreilles (*relatione damnabile [...] sacrilegii nefas in aures nostras legens*).

Le rédacteur appartient à un groupe d'ascètes, qui sont unis par une même foi (*Tract.* I, 3 : *nostra fides [...] et libello fratrum nostrorum [...] cum quibus nobis una fides et unus est sensus* ; *Tract.* I, 30, 11 : *et haec est omnium nostrum una sententia*). Il mentionne sa conversion, son baptême et ne fait aucune allusion à une condition cléricale quelconque. Il parle de son groupe, en le désignant par *Christi homines* (*Tract.* I, 6, 17), place ses destinataires dans une condition supérieure à la sienne, et demande que ceux-ci établissent un rapport à leurs frères (*absoluite et referentes ad fratres uestros*). L'emploi de la première personne du pluriel (par exemple *Tract.* I, 3, 6. 9 ; I, 4, 2, etc.) a été diversement interprété : certains pensent que c'est la marque d'un rédacteur qui aurait été le porte-parole d'un groupe, tandis que d'autres

5. Nous renvoyons le lecteur à la bibliographie chronologique et à l'historiographie en ligne sur le site : <http://sjgsanchez.free.fr> voir la thèse récente de M. J. CRESPO LOSADA, «Traducción y comentario filológico del *Tractatus primus* de Prisciliano de Ávila, intitulado *Liber Apologeticus* [Manuscrito]», thèse de doctorat de 2009 sous la direction de Juan José Ayán Calvo, José Joaquín Caerols Pérez, édité par le service de reproduction des thèses en 2010 et mis en ligne (<http://eprints.ucm.es/9709/1/T31054.pdf>). Voir aussi M. CONTI, *Priscillian of Avila. Complete Works. Introduction and Commentary* (Early Christian Texts), Oxford: Oxford University Press 2010.
6. G. K. VAN ANDEL, *The Christian Concept of History in the Chronicle of Sulpicius Severus*, Amsterdam: A. M. Hakkert 1976, 102-103.
7. Sulpici Severi, *Chronicorum* II, 47, 1 (SChr 441), 334 : [...] «post multa inter eos nec digna memoratu certamina».

voient simplement, dans l'usage du « nous », un effet rhétorique. Le rédacteur du *Liber* joue sur les deux tableaux : il expose ses idées en rapportant des éléments de biographie personnelle mais écrit aussi en tant que membre d'une collectivité d'ascètes que l'on suspecte d'hérésie. Il semble clair que ce rédacteur est un laïc, qui envoie une profession de foi à un groupe d'évêques. Il se considère catholique à part entière et discrédite son adversaire Ithace (évêque d'Ossonoba), en le taxant d'*infelix scismatice* (*Tract.* I, 27, 27).

Une série d'indices permet d'identifier Priscillien : son origine noble, sa vie turbulente dans le monde, ses études classiques qui lui donnent une bonne connaissance du paganisme et de la culture profane. Le *Liber* témoigne en effet de la haute naissance du rédacteur, de sa vie orageuse avant sa conversion,⁸ et de sa culture païenne reçue dans le cadre de sa formation intellectuelle (*Tract.* I, 14, 5-13). Ces détails recourent le portrait des *Chroniques* de Sulpice Sévère,⁹ qui présente un homme de condition noble, très riche, grand orateur, cultivé, amoureux des lettres et des sciences de son temps. Il passe pour avoir exercé la magie depuis sa jeunesse,¹⁰ et cette affirmation peut justifier l'accusation ithacienne. Au moment où il rédige ce livre, il n'est que laïc, et le soin avec lequel il revendique sa dignité d'évêque dans le *Liber ad Damasum* permet difficilement de croire qu'il ait pu accepter de la passer sous silence dans le *Liber Apologeticus*. La voix de cet homme domine dans ce texte, et l'attribution à Priscillien apparaît plus que vraisemblable, mais qui sont les destinataires ?

Les *beatissimi sacerdotes* (*Tract.* I, 3, 6 ; I, 12, 20 ; I, 14, 5 ; 33, 7) désignent un groupe d'évêques, dont certains ne connaissent pas le mouvement (*Tract.* I, 4, 5 : *ut etiam ignorantibus*) ; d'autres le connaissent (*Tract.* I, 4, 12 : *ut ipsi nouistis*), tandis que quelques-uns en ont une image erronée, déformée par le propos d'un autre (*Tract.* I, 4, 5-6 : *ne quis in nos credens male alteris inueniabili errore peccaret*). Ils ont imposé au mouvement leurs desiderata, en réclamant une confession de foi claire et détaillée (*Tract.* I, 3, 12 : *quia id uultis* ; *Tract.* I, 4, 2 : *tacere nolimus quod iubetis*. *Tract.* I, 4, 2 : *Etenim confessione repetita* ; *Tract.* I, 6, 10-14 : *quia uultis [...] ut quod credimus eloquamur [...] quia uultis etiam nos uobis probare quod nostis*) ; ils exercent un ascendant sur le rédacteur du *Liber*, qui se soumet et veut apprendre d'eux (*Tract.* I, 6, 11 : *licet nostrum sit studere de uobis*). Mais comment Priscillien a-t-il rédigé ce libelle ?

8. *Tractatus* I, 4, 8-14.

9. Sulpici Severi, *Chronicorum* II, 46, 2 (SChr 441), 332.

10. Ibid. : [...] *quin et magicas artes ab adolescentia eum exercuisse creditum est*.

1. LES DIFFÉRENTES STRATES RÉDACTIONNELLES

Une lecture approfondie du Livre apologétique nous amène à dégager différentes strates rédactionnelles, qui rendent compte du désordre apparent de l'exposition. Le plan obscur du *Liber* s'expliquerait par l'utilisation de textes antérieurs,¹¹ réinsérés par fragments dans cette exposition, rédigée rapidement par manque de temps ; car Priscillien devait faire vite, pour que son texte parvînt aux destinataires avant la convocation du concile.

Le texte n'est pas homogène dans sa rédaction et fait alterner des passages à la troisième personne, qui correspondent aux anathématismes, avec des passages à la première personne du pluriel : ce pourrait être l'indice d'une autre strate qu'on identifierait comme la composition de Priscillien. Les blocs de texte rédigés par le prédicateur laïque lui-même seraient introduits par *nobis autem* ou *nos autem*. À un seul moment (*Tract.* I, 23, 22), il utilise le « je » quand il mentionne les attaques personnelles et calomnieuses d'Ithace :

Inter quae tamen nouum dictum et non dicam facto, sed et relatione damnabile [...]

Son style est caractérisé souvent par des sentences courtes avec des symétries de séquences. Alternent ainsi dénonciation et réfutation. Le but : montrer les différences entre les doctrines des hérétiques et les siennes.

Tract. I, 28, 15-25 :

ILLIS ENIM, sicut ab infelicibus dicitur, masculofemina putetur deus :

NOBIS AUTEM et in masculis et in feminis dei spiritus est,

[...]

ILLIS ERGO confusio sit omne quod legerint,

NOBIS eruditio intellegere quod scribturn est uimque uiuentis scire uerbi.

Tract. I, 24, 10-17 :

ILLI legentes scripturas saxeam corneum lapideum deum putent :

11. Priscillien pourrait avoir utilisé les écrits de ses frères Tiberianus et Asarbus (*Tract.* I, 3, 7-10) comme texte support pour rédiger son libelle.

NOBIS in omni scriptura, sicut scriptum est, unicornis est deus,
NOBIS petra Christus, nobis lapis angularis Iesus, nobis hominum homo Christus.
ILLI tamquam fili perditionis et zabolii credant se zabolii inbre saturari :
NOBIS omnipotens deus est, qui aduocat aquam maris et spangit eam super
faciem totius terrae et pluuiam matutini et serotini inbris indulget.

Tract. I, 17, 3-7 :

Colant Mercurium deum qui terrenorum thesaurorum tiniantes sacculos
adquirentes caduceum eius uenerantur aut sacculum ;
NOS requirimus thesauros in caelis absconsos et inuisos, quos nec erugo
adpraehendit nec tinia corrumpit,

Tract. I, 16, 7-13 :

Fingant enim sibi Saturni aureum saeculum qui diligunt aurum ;
NOBIS diuina sapientia omni auro et argento et pretiosior lapide pretioso est.
dicant deum suum Solem quibus gehennae ignis habitatio est et eius se confi-
teantur aelementum, qui deum Christum nolunt sibi esse principium ;
NOBIS omnia quae sub sole sunt uana sunt et praesumptio peruersi spiritus,
scientes eum cum mundo esse perituum.

À côté de cette strate, on décèle un état antérieur caractérisé par une liste d'anathématismes dénonçant les dogmes de tous les hérétiques. On repère aussi des listes de versets christologiques introduits par *ipse* que Priscillien réutilise tels quels, en les insérant dans sa rédaction.

Tract. I, 29, 15-30, 10 :

sed Christus Iesus de quo scribitum est :
et adorent eum omnes angeli dei,
et ipse est qui facit angelos suos spiritus et ministros suos ignem urentem et
omnia in omnibus adinpletur,
et ipse est semen quod repromissum est dispositum per angelos in manu
mediatoris ;
ipse est qui est super omnem principatum et potestatem et uirtutem et domi-
nationem et supra omnem nomen quod nominatur non solum in hoc saeculo,
sed etiam in futuro ;

ipse est deus noster nec alius reputabitur absque eum, quis est caput super omnem ecclesiam, quae est corpus ipsius et plenitudo eius, qui omnia et in omnibus adimpletur.

Ailleurs, Priscillien utilise une autre liste présentant le Christ introduit par *ipse*, en insérant, de temps en temps, des commentaires au texte primitif (ici présentés en gras) :

Tract. I, 26, 11-27, 9 :

IPSE EST enim de quo scribuntur : uicit leo de tribu Iuda ;

sed nobis leo non est deus, sed sicut scribuntur est “quid dulcius melle et quid fortius leone” ?

IPSE EST de quo scribuntur : ceruus amicitiae et pullus gratiarum sermonetur tibi ;

sed nobis non est deus ceruus aut pullus, sed sicut scribuntur est : priusquam dicas domine domine, dicit ecce adsum, et sicut alibi : ex ore lactantium praeparasti laudem ;

IPSE EST qui, sicut scriptum est in profeta, solus potens est colligere uinculum Pliadae et Orionis septa reserare, sciens demutationem firmamenti et distruens rotam geniturae reparatione baptismatis diem nostrae natiuitatis euicit ;

IPSE EST cuius nomen dedit in mari uiam et in fluctibus semitam firmissimam, cuius nomini uictum camini cessit incendium.

Cette première rédaction souvent désigne aussi les hérétiques par la formule « hi sunt enim » :

Tract. I, 8, 4-7 :

HI SUNT ENIM quorum deus uenter est et gloria in pudendis eorum ; HI SUNT qui dubios euertunt et ad perditionis suae excidia deducunt et sacramentum uocant,

Tract. I, 15, 23-24 :

HI SUNT ENIM septem pastores et octo morsus hominum, secundum quod scribuntur est operantes in filiis diffidentiae.

Tract. I, 29, 4-5 :

HI SUNT ENIM qui carnis maculatam tunicam portantes diuini sermonis gratiam in libidines transtulerunt

Tract. I, 31, 24-28 :

HI SUNT ENIM in quibus deus saeculi huius excaecavit sensus infidelium, ut non resplendeat in illis inluminatio euuangelii gloriae Christi qui est imago dei, et ueniat super eum omnis ira domini, qui hoc aut scribit in titulis aut confitetur aut credit.

L'étude formelle du *Liber* révèle ainsi l'existence de deux strates rédactionnelles entremêlées, sans fusion réelle. Cet indice aide à comprendre la façon dont Priscillien a rédigé son travail. Comment a-t-il fondu ensemble les deux rédactions ?

2. RÉDACTION À PARTIR D'UN LIBELLE ANTÉRIEUR

Priscillien compose son *Liber* en ayant sous les yeux ce recueil d'anathématismes. Il va s'en servir comme d'un texte d'appui, de plusieurs manières. Les citations de ce texte sont présentes dans les deux premiers Traités du codex de Wurtzbourg et permettent de confirmer que de part et d'autre Priscillien puise bien à une source commune.

Le rédacteur écrit en suivant la trame d'un texte d'appui : tantôt il juxtapose les deux rédactions ; tantôt il commente un passage en développant la matière initiale ; enfin, il résume le texte initial trop dense, pour ne pas allonger démesurément son *Liber*.

En *Tract.* I, 5, 6-6, 9, le rédacteur place un premier fragment des anathématismes, en dénonçant les binionites et en confrontant leur pensée aux Écritures. Puis, il arrête de recopier son texte d'appui, et ajoute un commentaire (*Tract.* I, 6, 10-19) à l'attention des destinataires, pour se justifier et s'excuser en invoquant leur indulgence pour l'abondance de ses propos, car il prend la peine de rapporter les erreurs des hérétiques puis de les réfuter, ce qui peut paraître fastidieux au lecteur. Ensuite, il reprend le fil des anathématismes en mentionnant les patripassiens (*Tract.* I, 6, 20). Priscillien juxtapose donc sa propre rédaction au texte antérieur. Il reprend beaucoup d'anathématismes ; ses insertions nouvelles sont peu nombreuses : il développe de menus détails, justifie telle position ou rajoute un point qui manquait dans la rédaction initiale. Par exemple, en *Tract.* I, 22, 7-9, alors qu'il recopie trois anathématismes, il semble dénoncer les docètes ; puis, à propos du vinaigre et du fiel donnés à Jésus en croix, il croit bon de rajouter encore un verset pour étayer son argumentation : *et scriptum in euangelio legimus : et acceperunt spungiam plenam aceto et felle et potauerunt eum et dixit «consummatum*

est» (Jn 19,29-30). Puis il reprend le texte de base de sa rédaction, pour dénoncer les schismatiques et les hérétiques avant de s'attaquer en particulier à Mani (*Tract.* I, 22, 13-23, 4) :

Anathema sit qui Manetem et opera eius, doctrinas adque instituta, non damnat ;

cuius peculiariter turpitudines persequentes gladio, si fieri posset, ad inferos mitteremus, ac si quid est deterius gehennae tormentoque peruigili, ubi neque ignis extinguitur neque uermis emoritur. Quorum diuino iudicio ut impuritas non lateret, etiam saecularibus iudiciis mala prodita sunt.

Extra enim ea quae erraticis sensibus adserentes Solem et Lunam rectores orbis terrarum deos putauerunt, cum scriptum sit quid lucidius sole et hic deficiet : ita infelicitium sacrilegiorum stultitias ampliarunt, ut obpressas caecitate mentes, quo nefarius obligarent, religiosius consecrare se dicerent.

À l'intérieur de cet anathème, il va rajouter un commentaire paraphrasé (en gras) renchérisant sur l'accusation, en souhaitant poursuivre par l'épée les adeptes de Mani pour les envoyer en enfer, voire dans les tourments éternels. Pris par sa verve apologétique, il accuse durement les manichéens pour mieux s'en séparer et profite de cette insertion dans son texte primitif pour mentionner de façon allusive les décrets impériaux contre les manichéens, en disant que leurs péchés ont été révélés par la justice séculière.¹² Puis il reprend le fil de la trame antérieure en citant quelques accusations hérésiologiques à la mode, pour stigmatiser les manichéens.

Après un long développement sur les anges gnostiques (*Tract.* I, 17-21), il signale qu'il reprend le cours de son texte d'appui : *Et ideo repetito semper sermone* (*Tract.* I, 21, 21). Parfois, son texte de base est trop long ; alors, il résume pour raccourcir les anathématismes et passer à ce qui lui tient le plus à cœur, à savoir les calomnies récentes qui portent atteinte à la dignité de sa personne. Ainsi en *Tract.* I, 23, 9-21 (*et quia longum est ire per singula*), il arrête de recopier ses anathématismes qui font traîner en longueur un développement luxuriant, et il simplifie le libelle qu'il a sous les yeux, pour se concentrer sur les accusations d'Ithace. Mais l'usage prépondérant que Priscillien fait des anathématismes consiste à commenter longuement certaines citations du libelle antérieur, en développant systématiquement la rédaction initiale.

12. Allusion aux lois impériales contre les manichéens depuis Dioclétien (296 ou 297) jusqu'à Valentinien Ier en 372 : *Codex Theodosianus* XVI, 5, 3 (SChr 497), 229-231.

L'exemple typique de la méthode priscillienne se trouve en *Tract.* I, 14, 14-17, 28, quand il développe l'idolâtrie astrale. Il recopie la liste des sept planètes de son texte d'appui : *anathema sit et fiat mensa eorum in laqueum et in scandalum his, qui Solem et Lunam, Iouem Martem Mercurium Venere uel Saturnum omnemque militiam caeli [...]*. Ensuite, il commente longuement cette énumération en développant la rédaction initiale, planète par planète, selon le même principe : dénonciation du polythéisme païen (*fingant... confiteantur... dicant... iudicent... colant... uenerentur...*) opposée aux croyances scripturaires du priscillianisme (*nobis autem... nos autem*).

Dans le *Liber ad Damasum* (*Tract.* II), Priscillien utilise ce recueil de réfutations de toutes les hérésies. Une étude du traitement des hérésies que citent en commun les deux libelles (*Tract.* I et II) permet de se rendre compte que le rédacteur dépend d'une source commune, car les fragments sont proches dans les idées développées, et les citations bibliques à l'appui de leur exégèse sont les mêmes.

I, 5, 8-17 **binionites**

dum uolunt humanis conparare diuina, diuidunt unitam in dei uirtute

[...] et iterum Moyse dicente: dominus deus noster deus unus est (Dt 6,4)

I, 6, 4-7, 5 **patripassiens**

qui Patripassianae heresis malum credens [...]

et alibi: qui habet filium, habet uitam, qui non habet filium, non habet uitam, [...] ad cuius rei testimonium accessit etiam in euangelio daemionica confessio dicens: tu es Christus filius dei; quid uenisti ante tempus perdere nos? (Mt 8,29; Mc 1,24) Quod ideo positum nouimus, non quod daemonum testimonium deus uellet, sed ut homines ad imaginem et similitudinem dei facti deterioribus tormentis obligarentur, si ista nescirent quae etiam daemones confitentur.

II, 38, 9-11 **ariens**

diuidentes quod unum est et plures uolentes deos

[...] dicente Moyse: audi Istrahel, dominus deus tuus deus unus est (Dt 6,4)

II, 38, 19-24 **patripassiens**

Quis Patripassianos hereticos ferat dicente scribura: qui credit in filio habet uitam, qui non credit in filio non habet uitam? (1 Jn 5,12) Quorum tanta infelicitas est, ut etiam daemionica confessione damnentur, dicente ad deum in euangelio daemone: quid nobis et tibi est, Iesu fili dei uiui, quid uenisti ante tempus perdere nos? (Mt 8,29; Mc 1,24; Lc 4,34)

I, 23, 7-9 **ophites**

Pereant qui Ofitarum in se perfidiam receperunt et fili uiperarum facti similem sibi deum suum et dominum confitentur.

I, 7, 7-11 **novatiens**

Ad quorum stultitiam Nouatiana accedit heresis, quasi uero crudescente semper errore peccati repetitis baptismatibus purgarentur, cum unum baptisma unam fidem unum deum (Ep 4,5) apostolica scriptura testetur

I, 22, 13-23, 1 **manichéens**

Anathema sit qui Manetem et opera eius doctrinas adque instituta non damnat [...] Extra enim ea quae erraticis sensibus adserentes Solem et Lunam rectores orbis terrarum deos putauerunt [...]

II, 38, 24-25 **ophites**

Quis Ofitas uel insipiens incidat uolens deum habere serpentem [...]

II, 39, 2-4 **novatiens**

Quis uelit Nouatianorum baptismata repetita, cum scribturn sit: una fides unum baptisma unus deus (Ep 4,5).

II, 39, 8-11 **manichéens**

[...] omnia Manicaeos, iam non hereticos, sed idololatrias et maleficos seruos Solis et Lunae, inuictiacos daemones cum omnibus auctoribus sectis moribus institutis libris doctoribus discipulisque damnamus.

Les binionites et les ariens semblent désigner en fait la même hérésie, à en juger par la nature de la dénonciation : ils divisent ce que Dieu a uni, et Priscillien utilise l'argument scripturaire du Pentateuque. La mention des patripassiens, des ophites et des novatiens est plus largement développée dans le *Liber Apologeticus* que dans le *Liber ad Damasum*, qui se contentera d'un rapide tour d'horizon. Le contenu de chaque notice, rapporté dans le tableau comparatif, ne met en parallèle que les similitudes. Les idées développées et les arguments bibliques sont les mêmes, mais il n'y a pas de décalque identique mot pour mot. D'ailleurs les versets ne sont pas cités de la même façon, et le florilège varie quelque peu. Le rédacteur paraît puiser dans un même catalogue, mais reprend des passages *ad sensum* et ne se contente pas de les copier *ad litteram*. Touchant les manichéens, les parallèles montrent que le *Liber Apologeticus* insiste sur l'accusation hérésiologique, alors que le *Liber ad Damasum* condamne davantage l'ensemble de l'organisation manichéenne avec leurs auteurs, leurs mœurs, leurs théories, leurs livres, leurs docteurs et leurs adeptes.

De cette analyse comparative, il ressort que Priscillien utilise bien un libelle de réfutation des hérésies, comme un livre de consultation pour rédiger certains passages des deux premiers libelles du codex de Wurtzbourg. Mais de plus, après avoir achevé cette rédaction qui correspond à la deuxième strate, il prend la peine de relire son brouillon, et semble ajouter alors une troisième mouture.

3. PRISCILLIEN ÉCRIT LA COMPOSITION FINALE

Nous distinguons un nouveau bloc de rédaction, qui unifie la composition en vue des destinataires, dans la mesure où ces paragraphes sont liés par un groupe d'expressions communes : la mention des destinataires (*beatissimi sacerdotes*), l'usage de l'expression *fides nostra*, et la construction de phrases à séquences longues. Ces blocs sont ainsi identifiables et se distinguent nettement de l'ensemble de la composition.

Ils comportent des indications sur les desiderata des évêques et sur les souhaits du rédacteur qui s'adressent à eux (*quia id uultis, quod iubetis, in oculis uestris, ut ipsis nouistis, quia uultis, licet nostrum sit studere de uobis, putatis, absolute, sanate*). Ces ajouts semblent être dictés par le souci de se justifier tout particulièrement auprès de ses lecteurs. En *Tract.* I, 3, 1-4, 14, Priscillien confesse sa volonté de témoigner afin de faire connaître son groupement communautaire à ceux qui l'ignoraient ou seraient « désinformés » par des calomnies. Il est conscient du fait que nombre d'évêques sont mal renseignés sur la portée de son action missionnaire. Le propos de son *Liber* est de dissiper les doutes qui assaillent l'épiscopat. Un peu plus loin (cf. texte *infra*), il interrompt le fil de ses anathématismes et croit bon de se justifier dans une longue phrase, scandée par trois motifs marqués par la reprise (épanalepsis) de *quia* ; il s'excuse pour la longueur de ses réfutations, mais ce défaut est, selon lui, imputable aux adversaires qui sont la cause d'une telle défense.

Tract. I, 6, 10-19 :

Et QUIA uultis nos ire per singula ut quod credimus eloquamur, licet nostrum sit studere de uobis, tamen, QUIA secundum institutum dei, qui, cum operibus quis esset ostenderet, uoluit tamen quis esset a discipulis suis uel quis crederetur audire: QUIA uultis etiam nos uobis probare quod nostis, ueniam petimus si **aut** adserentes fidem nostram **aut** destruentes ea, quae ad deprauandas mentes infidelium error insinuat, latius eloquemur. Illorum enim culpa est, qui,

dum plura in Christi homines mentiuntur, prolixius nos respuere ea, quae sibi-
met ipsis obiciunt, fecerunt.

Enfin dans l'épilogue (*Tract.* I, 33, 7-13), il demande à ses interlocuteurs de laver le mouvement priscillien des propos malveillants qui ont entaché sa réputation, afin que la vérité ne soit pas déformée par des incompatibilités de personnes et des rancœurs individuelles. Mais nous trouvons aussi des éléments d'une troisième strate rédactionnelle dans le corps même du *Liber*.

Le passage de *Tract.* I, 10, 6-14, 19 va illustrer l'entrelacement des trois strates rédactionnelles. Priscillien passe de l'exposé sur les métaphores empruntées aux animaux à l'idolâtrie astrale. Dans la première strate, le passage d'un développement à l'autre est abrupt. Il semble donc avoir été amené à récrire et à compléter en se relisant. Les deux derniers « blocs » de la troisième rédaction (voir *infra* les indications glose strate 3 et transition strate 3) trouvent leur raison d'être dans la préoccupation qu'a l'auteur de préciser sa pensée, et dans le souci de mieux présenter le deuxième volet (à savoir l'idolâtrie astrale) de son développement. Priscillien procède pour cette raison à deux insertions dans sa composition finale : une glose et une transition annonçant l'exposé sur l'idolâtrie astrale.

Tout d'abord, Priscillien relit son texte et éprouve le besoin de le compléter. Pendant sa deuxième rédaction, il avait reproduit un long passage de son texte primitif (*Tract.* I, 10, 6-12, 19) sur le bestiaire biblique symbolisant la puissance démoniaque qui agit sur les fils de la perdition (en développant l'anathématisme : *Tract.* I, 7, 26 : *anethema sit qui legens grifos, aquilas, asinos [...]*). Au terme de ce long développement alignant nombre de citations bibliques, il conclut que l'étude approfondie de ce que Dieu dit de son adversaire, dans les Écritures, permet de mieux comprendre la profondeur de Satan (strate 2 : *Tract.* I, 13, 23-25 : [...] *scrutantes scripturas speciem daemriorum respuentes intellegimus, sicut scribturn est, altitudinem satanae*). Puis, il passe au développement sur le culte rendu aux démons, à travers la vénération des planètes dans le paganisme. Initialement, l'enchaînement des strates un et deux pouvait être alors le suivant ;

Tract. I, 12, 3-14, 19 *passim* :

Strate 1 [...] Et tunc dominus etiam nobis post futuris ad intellegendum se opus uerbi tribuens parabulam dicti per se sermonis exposuit dicens: noli, inquit, abalienare iudicium meum nec aestimes me aliter decreuisse nisi ut tu minus appareas iniustus; sed suscipe altitudinem et uirtutem et claritatem et honorem induere; relinque angelos irae et omnem in te iniuriosum et superbum

extingue; disrumpe a te inpios et absconde in terra et facies eorum ignominia reple, ut sint sine honore, et tunc confiteberis quoniam potens est dextera mea saluare te. Etiam coram te fera sicut bos factus faenum manducat, cuius fortitudo in lumbis eius et uirtus in umbilico uentris et cauda erecta sicut cyparissus et nerui contorti sicut funes et latera eius petrae aereae et spina illius sicut paries ferreus, et hoc est initium factum angelis ad inludendum plasmae meae.

[...] **glose strate 3**

strate 2 Nemo ergo nobis intellectum propriae peruersitatis adscribat; unusquisque uerbis suis condemnabitur et uerbis suis iustificabitur; nos quod credimus confitemur et SCRUTANTES SCRIPTURAS speciem daemoniorum respuentes intellegimus, sicut, scribturnum est, altitudinem satanae, scientes sicut apostolus ait, quoniam nemo nos liberauit de corpore mortis huius nisi gratia domini Iesu Christi, quia scribturnum est: nisi credideritis, non intellegetis et alibi: intellectus bonus omnibus facientibus eum.

[...] **transition strate 3**

strate 1 anathema sit et fiat mensa eorum in laqueum et in scandalum his, qui Solem et Lunam, Iouem Martem Mercurium Venerem uel Saturnum omnemque militiam caeli, quos sibi in caerimoniis sacrorum ritus et ignarus deo gentilium error adsciuit, deos dixerit et qui eos, cum sint idola detestanda gehennae digna, ueneratur, [...]

À cet état du texte, il a rajouté une glose se justifiant auprès des évêques d'être si proluxe sur le diable et ses « sbires » car, dit-il en substance, cela permet de mieux identifier celui dont nous devons nous purifier, qui est à l'œuvre en nous par la nature des vices, et qui se répand dans le monde symbolisé par Babylone. Il émaille son texte de citations néotestamentaires (*Apocalypse* et *Éphésiens*) : le combat spirituel est à livrer contre les démons et les esprits impurs.

Tract. I, 12, 19-13, 20 : **glose strate 3**

Quae tamen omnia SCRUTANTES SCRIPTURAS, BEATISSIMI SACERDOTES, scimus quia propter nos scripta sunt, ut, qui bestiarum naturas dictas in parabolis intellegit, repudians quae sunt saeculi, morum in se uitia castiget.

Groupement de citations bibliques

sicut scribturnum est in apocalypsi: ecce aquae quas uidisti, ubi sedet meretrix, populi et turbae sunt et gentes et linguae.

Sicut et ibi Iohannis ait : cecidit cecidit Babylon magna et facta est habitatio daemoniorum, quia de ira fornicationis eius biberunt gentes; et ipse ibi: et flebunt plangentes se super illa, quia cum ipsa fornicati sunt et in deliciis eius uixerunt. Sicut et apostolus ait: non est uobis conluctatio contra carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates mundi huius, rectores harum tenebrarum, aduersus spiritales nequitas in caelestibus. Sicut et Iohannis ait: uidi de ore draconis et de ore bestiae et de ore pseudoprofetae spiritus tres inmundos sicut ranas et hi sunt spiritus daemoniorum, qui facientes signa procedunt ad conturbandos reges orbis terrae.

Denique, sicut initiati in Christo prima acceptae fidei rudimenta retinemus, scimus nos credidisse quod credimus deo et renuntiasse quod renuntiauimus zabulo et illud esse quod fera dicitur, deum autem esse quod Christus Iesus est. Sicut et apostolus ait: nec enim de bubus cura est deo, sed de nobis dicit, quoniam qui arat in spe debet arare et triturans spei suae fructum percipere.

Le repérage d'un doublet reprenant Jn 5,39 (*scrutantes scripturas*) permet de supposer un remaniement du texte, et l'expression *beatissimi sacerdotes* est un indice supplémentaire d'un ajout à la rédaction. Après cette glose, il croit bon de résumer son propos, sous forme d'une profession de foi.

Mais Priscillien n'est pas satisfait de sa transition par laquelle il passe de l'idée des métaphores d'animaux à celle de l'idolâtrie astrale dans son exposé sur les manifestations démoniaques ; il va donc remanier la transition en soignant davantage la présentation du deuxième volet de son exposé ;

Tract. I, 14, 5-14 : transition strate 3

Illud autem, BEATISSIMI SACERDOTES, quod idolicas formas, Saturnum Venerem Mercurium Iouem Martem ceterosque deos gentilium protulerunt, etiamsi tam otiosi ad deum et nulla eruditi per scribturas fide uiueremus, tamen cum adhuc in conuersatione mundialis stultitiae delectaremur, sapientia saeculari licet adhuc inutiles nobis, haec tamen FIDEI NOSTRAE aduersa cognouimus et deos gentilium depræhredientes risimus stultitias saeculares et infelicitates, quorum tamquam ad ingenii instructionem opera legebamus. Sed si etiam in his professionis nostrae fides quaeritur.

Les indices textuels de ce remaniement sont tout d'abord *beatissimi sacerdotes* et *fides nostra*, puis la présence d'une reprise, qui serait cette énumération de termes juxtaposés (asyndète de la strate 3 : *Saturnum Venerem Mercurium Iouem Martem ceterosque deos gentilium*) identifiée comme un doublet structurel inversé avec celle de la strate 1 (*Solem et Lunam, Iouem Martem Mercurium Venerem uel Saturnum omnemque militiam caeli*). Cet indice nous permet de supposer que Priscillien a relu son texte de base avant

d'écrire cet ajout, et qu'il a restitué de mémoire les trois premières planètes, en commençant par la dernière (Saturne, Vénus, Mercure), puis qu'il a consulté son texte pour recopier dans la même séquence (Jupiter, Mars), et n'a pas ajouté les deux luminaires. À cette occasion, Priscillien rappelle une anecdote personnelle, en témoignant de sa vie passée avant sa conversion, quand il vivait dans le monde : pendant sa formation scolaire, il avait été instruit du polythéisme païen, sans que cette connaissance lui fût encore utile dans sa recherche de la sagesse. Depuis sa conversion, il a tourné en dérision toute cette mythologie astrologique. Ce dernier ajout est bien encore une justification déguisée, pour se séparer de cette culture astrale qu'il connaît mais à laquelle il n'adhère plus. On devine, derrière ce souci de se justifier, les accusations de ses adversaires. Avant le concile de Saragosse, la charge à l'encontre de Priscillien, à propos de pratiques astrologiques et des croyances au fatalisme astral, semblait déjà répandue.

En reconstituant les différents états du *Liber* au cours de sa rédaction, nous sommes amené à penser que Priscillien a commencé sa composition, en partant d'un libelle antérieur regroupant une série d'anathématismes, et d'une profession de foi qui serait le texte primitif. Il aurait fondu cet écrit antérieur avec sa propre rédaction en mêlant les deux états du texte de trois façons (juxtaposition, commentaire et résumé). Au terme de cette version, il se serait relu et aurait ajouté encore une strate supplémentaire pour unifier la composition finale en l'adressant à ses destinataires. Il se décide alors d'arrêter le texte définitif, en passant des *schedulae* (brouillons personnels) au *codex* définitif : le *Liber* est recopié au propre, afin de produire un exemplar-archétype qui sera recopié en double pour être envoyé à Hygin et Symposius ou confié aux bons soins d'Instance et de Salvien (si Priscillien garde une version pour lui-même dans sa bibliothèque). Mais les trois strates rédactionnelles sont-elles de la même main ou avons-nous affaire à un autre rédacteur que Priscillien ?

L'étude stylistique des strates rédactionnelles nous conduit à penser qu'il ne s'agit pas de rédacteurs différents, mais d'un seul rédacteur rédigeant à des dates distantes. En effet, les mêmes procédés stylistiques sont utilisés : les trois premiers libelles du *codex* de Wurtzbourg se caractérisent par un même style passionné, un même engagement apologétique et une même fougue pour lutter contre les adversaires. Enfin, dans l'ensemble du *Liber Apologeticus*, les citations bibliques sont exploitées par les mêmes méthodes.

Les diverses strates ont recours aux mêmes procédés stylistiques. Le rédacteur se sert à onze reprises de l'asyndète, pour accumuler des phrases

ou des membres de phrases sans particules de liaison : il énumère toutes sortes d'animaux tirés des bestiaires gnostiques (*Tract.* I, 7, 26-8, 1), énumère les sept planètes (*Tract.* I, 14, 6 ; 14, 15-16), dresse à deux reprises une liste d'anges¹³ (*Tract.* I, 17, 29-30 ; 29, 14-15), aligne une série de verbes décrivant l'attitude du schismatique qui diffuse les accusations graves d'Ithace (*Tract.* I, 24, 3-4). Cet usage peut être le signe d'une certaine spontanéité de Priscillien, qui insiste, dans sa dénonciation d'Ithace, sur la nouveauté de ce genre d'invective que personne n'avait utilisé avant l'évêque d'Ossonoba. Il n'est pas tendre avec ses adversaires : il traite les manichéens avec la dernière rigueur, dans un style emphatique : « Que soit damné celui qui ne condamne pas Mani, ses œuvres, ses doctrines, et surtout ses infamies que nous souhaitons poursuivre par l'épée, et si possible même, envoyer en enfer et même pire, dans l'abîme et les tourments éternels¹⁴ [...] ». Il est incisif avec les gnostiques : « Pour cette raison, ceux qui croient en de telles choses et qui se sanctifient en leur nom, marchent dans les ténèbres, comme des enfants de la colère et de la perte par nature ; ce n'est pas étonnant s'ils nient en eux l'image de Dieu et sa ressemblance : car, devenus semblables au diable dans leurs vices, ils attribuent la création de l'homme aux démons¹⁵ [...] ». Sa démesure vis-à-vis de ses adversaires va jusqu'à l'invective, quand il exhorte durement Ithace à se repentir, en le désignant par la périphrase *infelix scismatice* (antonomase) : « Songe donc enfin à te convertir, malheureux schismatique ; convertis-toi et redoute le nom du Seigneur, que craint même la nature des bêtes sauvages et des animaux féroces¹⁶ [...] ». Cette fougue passionnée de Priscillien se retrouve dans la façon dont il traite Hydace, dans son libelle adressé au pape Damase (*Tract.* II, 39, 17-25 ; 42, 10-12 ; 42, 24-27 ; 43, 4-6), et dans l'ironie avec laquelle il apostrophe ses adversaires, à de nombreuses reprises, dans son livre sur les *Apocryphes* (*Tract.* III, 45, 18-24 ; 47, 19-24 ; 49, 19-21 ; 52, 25-53, 7).

L'alternance entre les phrases courtes de la deuxième strate et certaines périodes lourdes et gauches de la rédaction finale ne sont pas des indices de rédacteurs différents, dans la mesure où Priscillien compose tantôt des séquences courtes pour servir la symétrie dénonciation/réfutation dans la

13. Voir S. J. G. SÁNCHEZ, « Anges et démons chez Priscillien : à propos de deux listes angéliques dans les traités de Wurtzbourg », en B. POUADERON – Y.-M. BLANCHARD – M. SCOPELLO (eds.), *Les forces du bien et du mal dans les premiers siècles de l'Église. Colloque 11-13 septembre 2008, Tours* (Théologie historique 118), Paris: Beauchesne 2010, 358-369.

14. *Tractatus* I, 22, 13-16.

15. *Ibid.*, 18, 17-20.

16. *Ibid.*, 27, 26-28.

présentation des anathématismes, tantôt des séquences longues en allongeant ses phrases, en apposant des propositions, en juxtaposant des ablatifs absolus et des participes. Prenons à titre de comparaison deux phrases : l'une tirée du *Liber Apologeticus*, l'autre du *Liber ad Damasum*, pour illustrer la lourdeur de la syntaxe de Priscillien.

Phrase 1 : Et quia longum est ire per singula, omnes hereses, quas sibi homines mente corrupti et naufragi a fide uel ex canonicis scripturis uel ex apocrifis fabricarunt supra ea quae scripta sunt, unus aduersus alterum inflatus pro alio, et quidquid aut Saturnina heresis induxit aut Nouatiana protulit aut Basilide docente monstrauit aut Arriana collegit aut Patrepassiana erudiit aut Homuncionita mentita est aut Catafriga persuasit aut arripuit Borborita, catolico et deo Christo credenti ore cum omnibus, qui haec sequuntur aut docent aut uoluerint adserere, damnamus (*Tract. I, 23, 9-18*)

Traduction française : « Comme il serait long de suivre en détail toutes les hérésies que des hommes à l'entendement corrompu et naufragés quant à la foi (2 Tm 3,8; 1 Tm 1,19) se sont fabriqués en sus de ce qui est écrit, d'après les Écritures canoniques ou les apocryphes, l'un exalté pour l'une au dépens de l'autre, et tout ce que l'hérésie des saturnins a introduit, celle des novatiens a proféré, ce que l'enseignement de Basilide a fait comprendre, tout ce que l'hérésie des ariens a réalisé, celle des patripassiens a enseigné, celle des homuncionites a dit de faux, celle des cataphrygiens a fait croire, celle des borborites a entrepris, eh bien, cela, d'une voix catholique et croyant dans le Dieu Christ, nous le condamnons ainsi que tous ceux qui suivent, enseignent ou auraient voulu affirmer ces doctrines. »

Phrase 2 : Propter quod uenerabiles sensus tuos petimus, ut, si fides professionis nostrae, secundum quod tu relictam tibi de apostolis tradis, in deo constat, si ecclesiarum nostrarum testimonia pacificis epistulis scribta non desunt, si de scripturis aliud nec sentire possumus nec debemus, si nemo nostrum reus factus, nemo auditus, nemo in concilio depositus, nemo etiam cum esset laicus, obiecti criminis probatione damnatus est, licet noxio sacerdotium nihil prosit et possit sacerdos deponi qui laicus meruit ante damnari, praestes audientiam depraecamur, quia omnibus senior et primus es ; Hydatium facias conueniri ac si confidet aliquid probare de nobis, coronam aeterni sacerdotii non omittat, si zelum domini usque ad finem fuerit persecutus. (*Tract. II, 42, 15-27*)

Traduction française : « Pour cette raison, nous sollicitons ton avis vénérable sur cette affaire afin que si la confession de notre foi subsiste en Dieu

conformément à ce que tu transmets et qui t'a été légué de la part des apôtres, si les témoignages écrits de nos églises par des lettres de paix ne manquent pas, si au sujet des Écritures nous ne pouvons ni ne devons penser autrement, si aucun de nous n'a été trouvé coupable ni interrogé ni déposé en concile, nul même laïc n'a été convaincu et accusé de crime d'hérésie et condamné, quoique le sacerdoce ne soit utile en rien au coupable et que l'évêque qui, quand il était laïc, a mérité auparavant d'être condamné puisse être déposé, eh bien nous te demandons instamment de nous accorder une audience, car tu es le premier des évêques et notre aîné à tous. Convoque devant toi Hydace et, s'il croit prouver quelque chose à notre rencontre et s'il persécute le zèle du Seigneur jusqu'à la fin (Is 9, 7), qu'il ne perde point la couronne du sacerdoce éternel. »

La première phrase commence par une brève subordonnée causale (*quia longum est ire per singula*), puis vient la principale présidée par le verbe *damnamus*, avec un premier complément d'objet direct (*omnes hereses...*) introduisant une relative (*quas sibi homines [...] fabricarunt*) assez longue, puis un deuxième complément d'objet direct (*quidquid [...] Borborita*). Le verbe *damnamus* est suivi d'un complément circonstanciel de manière (*catolico et deo Christo credenti ore*), et d'un complément d'accompagnement qui a pratiquement la valeur d'un troisième complément d'objet direct (*cum omnibus, qui haec sequuntur aut docent aut uoluerint adserere*). La seconde phrase commence par la principale (*uenerabiles sensus tuos petimus*) introduite par *propter quod* puis une subordonnée complétive (*praestes audientiam, depraecamur quia omnibus senior et primus es*) annoncée par *ut*. Cependant, la syntaxe est alourdie par toute une série de conditionnelles commençant par *si* qui sont apposées entre la principale et la subordonnée, avec une concessive à la fin (*licet*). Cette manie des phrases complexes et enchevêtrées se retrouve dans les deux autres libelles et l'usage des textes scripturaires vient alourdir un phrasé aux périodes déjà distendues.

Au terme de cette recherche, nous pensons avoir établi que la première pièce du codex de Wurtzbourg, improprement appelée Traité I par Schepss, est un *libellus* rédigé par le laïc Priscillien, avant le concile de Saragosse, pour faire connaître le mouvement et le défendre face aux attaques de ses adversaires, qui influençaient l'épiscopat par toutes sortes de calomnies et de demi-mensonges. Il a pu servir de pièce au dossier de l'affaire lors du concile hispanique, mais cette apologie a été achevée dans la précipitation, puisque l'on y discerne clairement trois strates rédactionnelles.

À la suite des travaux de Tiziano Dorandi,¹⁷ nous pouvons préciser les étapes de la composition du *Liber* de la manière suivante : Priscillien a retenu ce qui lui plaisait du recueil de réfutations des hérésies et de celui de la confession de foi. Les passages copiés sont de longueur variable ; parfois, il a abrégé ses sources en les résumant ; ailleurs, il les retouche en les développant. Son but était de rassembler des extraits pour nourrir la matière de son *libellus*. Il collationne ainsi des notes comme base pour la composition de son *Liber*. Le *Liber Apologeticus*, tel qu'il nous est parvenu, serait un ensemble de notes de lectures piochées dans ses œuvres antérieures ou celles de ses amis (Tiberianus et Asarbus). Il a pu corriger encore son texte en plaçant sa dernière strate. Il s'agirait donc de matériaux qui n'étaient pas encore rédigés sous une forme littéraire définitive, mais qui avaient été sélectionnés et classés par Priscillien. Il convient d'observer que ces notes et ce canevas pouvaient représenter aux yeux de leur auteur une version avancée de son œuvre réservée à une distribution limitée à plusieurs amis, en vue de recueillir leurs avis avant de passer à la version définitive qui n'a pas eu le temps de voir le jour. Pris par les événements et les pressions de son entourage, il a laissé mettre le *Liber* en circulation pour préparer le concile de Saragosse. Symposius et Hygin ont accepté d'en assurer la diffusion auprès de l'épiscopat. L'aspect inachevé du *Liber* peut s'expliquer par la version aide-mémoire, corps informe et sans articulations qu'il n'a pas eu le temps de remanier pour le mettre au propre et en faire une apologie destinée à une plus large diffusion.

Le rédacteur n'a pas eu le temps d'unifier son texte, alors qu'il a pris le temps de le faire quand il a composé son *Liber ad Damasum* quelques mois plus tard. La rédaction utilise la matière d'un recueil réfutant toutes les hérésies. Le plan du *Liber* se prête à la digression, aux retours en arrière. La pensée est enchevêtrée dans des phrases à la syntaxe luxuriante, alourdie par les séries de citations bibliques. L'écriture de Priscillien est celle d'une époque où la digression était considérée comme une démarche normale et la brièveté perçue comme un défaut. Augustin lui-même donne à *prolixus* un sens

17. T. DORANDI, *Le stylet et la tablette, dans le secret des auteurs antiques* (L'Âne d'or), Paris: Les Belles Lettres 2000, 45-46, 127 ; cf. l'édition italienne mise à jour : *Nell'officina dei classici, come lavorano gli autori antichi*, Roma: Carocci 2007. Sur les méthodes d'édition, de diffusion et de distribution des textes dans l'Antiquité, voir aussi H.-I. MARROU, «La technique de l'édition à l'époque patristique», *Vigiliae Christianae* 3 (1949) 208-224 (réédité in *Patristique et Humanisme, Mélanges*, Paris: Seuil 1976, 239-252).

avantageux.¹⁸ Le style de Priscillien se rapproche davantage des écrits de Potamius de Lisbonne et de certains ouvrages de Grégoire d'Elvire,¹⁹ mais les trois libelles du codex sont écrits dans un latin mieux travaillé que les homélies (Traité IV à X) rédigées sans préoccupation de style, dans une forme encore orale.

18. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris: E. de Boccard⁴1983 (1937), 70.

19. F. J. TOVAR PAZ, *Tractatus, Sermones atque Homiliae, el cultivo del género literario del discurso homilético en la Hispania tardoantigua y visigoda*, Cáceres: Universidad de Extremadura 1994, 106-151.